

Grandson

Autor(en): **Caze, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **1 (1876)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GRANDSON

Extrait d'une chronique sur les guerres de Bourgogne

Maintenant que le jubilé de Morat a été célébré avec un enthousiasme vraiment national, il est sans doute un peu tard pour revenir sur l'histoire de la défaite du Téméraire. Cependant, les lecteurs soucieux de nos traditions nationales ne liront pas sans émotion l'extrait suivant. Nous l'avons tiré des *Mémoires historiques de la République Séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*. L'auteur de ces mémoires était *Louis Gollut*, avocat au parlement de Dôle. Il a terminé son curieux ouvrage en 1588 : et l'a fait imprimer en 1592 par Antoine Dominique. Nous avons hâte de laisser la parole à notre avocat ; toutefois, nous croyons pouvoir promettre à nos lecteurs de leur fournir sous peu un autre récit de l'invasion bourguignonne en Suisse. En attendant, voici comment s'exprime Louis Gollut dans le chapitre 105 du livre X de ses *Mémoires* :

Les malheureuses batailles du duc de Bourgogne avec les Suisses

CHAP. CV

Ce peu de temps, qui fut donné pour les trêves, entre le Duc de Bourgogne, et l'Archiduc Sigismond, et ses confédérés, ne fut emplié à aultres choses, que a faire les grands apprests d'une guerre longue et difficile : en laquelle le Duc se monstroit affectionné, d'autant plus, que *non seulement ses pais, havoient estés courus, et ses subiects pillés et tués : mais encor ses amis et confédérés (auxquels la querelle ne touchait) havoient estés assaillis et endomagés* : car la Duchesse de Savoie, Jaques de Savoie, sieur de

Romond, le Baron de Granson, et autres havoient perdus leurs Seigneuries, par les armes des Bernois.

Or considerant la vertu guerrière de ses ennemis, il fait, avec singulière curiosité, dresser son armée, et la fait fournir de toutes choses nécessaires, afin qu'(e)lle fut suffisante pour répondre aux ennemis : soit que la guerre allast en longueur, soit certes, que a bataille rangée, et a une première veuë, l'on vint aux mains, et au combat.

Lon dict que son armée fut de plus de trente mille soldats, ou bien, comme quelques auteurs disent, de cinquante mille combattans : les quinze mille desquels, estoient Italiens (desquels il ne se failloit fier) et de cinq mille Savoïens, qui a demy faisoient contenance : avec lesquels il marchat premièrement contre Lozanne, et sur les terres circonvoisines, du país de Vaux, lesquelles estoient principalement gardées par les Bernois.

Ce qu'il faisoit plus tost, pour complaire à la Duchesse de Savoïe et au Comte de Romond que par bon discours : parce qu'il sembloit que donant en la Ferrette et autres quartiers, tirans sur le Rhin, qui sont en país plus ouvers, et propres pour la cavalerie plus facilement il pourroit vaincre par l'avantage que sa cavalerie et ses gens de traict lui donoient. Toutefois, ou pour le respect qu'il heut a l'empereur, a la maison d'Autriche el a l'Allemagne, ou pour crainte de perdre son crédit en Savoïe, ou tiré par la destinée, a venir heurter contre des rochers, il choisit le quartier des Bernois, et autres Suisses pour commencer la guerre.

Ce que fait un tel espouventement, à ces paoures Montagnars, qu'ils déliberèrent, de gagner la bonne grace de ce Prince Martial, instrument irrité, plus tost, que d'expérimenter ses forces, au hazard de perdre leur ancienne liberté. Et a cest effect, ils députèrent ambassadeurs, pour obtenir la paix, et les envoïèrent en l'an mil quatre cens septante six : *offrans de faire restitution, de tout ce qu'ils havoient prins, et de servir le Duc et sa postérité, en toutes les guerres, avec six mille hommes qui se contenteroient d'une bien petite paie.*

Et d'avantage, ils monstroient, que le Duc ne pouvoit prouffiter en ceste guerre, quand bien il demeureroit veinqueur : pource que la paoureté des Suisses, estoit si grande, que les freins et les brides des chevaux estoient de plus grande valeur que tous les meubles, de ces rustiques souffreteux.

Mais le Duc ne les voulut recepvoir : prenant plus grand espoir, de la victoire, parce qu'il luy sembloit, que le cœur de ces paoures gens, s'abaissoit, et que facilement il en viendrait a bout : voire qu'il redresseroit l'ancien Roiaume de Bourgogne, et encor y adioindroit la Prouence, que le Duc d'Anjou luy promettoit, pour la grande haine, qu'il portoit au Roy Loïs.

Haïant doncques prins une dernière résolution de la guerre, il fait marcher le camp, qu'il conduisoit, haïant en sa compagnie, le Prince de Tarente, et le logeat devant Lozanne, qu'il voioit propre, pour en faire le siège de la guerre : laquelle bientost se rendit n'haïant espoir d'un secours suffisant : puis il fait assaillir Granson, qu'il emportat le iour de Saint Vincent en janvier, sur huit cens soldats, qu'il fait (pour la plupart) pendre : et là, il seïournat par seize iours.

Ce pendant, les Suisses, haïans faict une armée de vingt mille hommes, ou seize mille, comme plusieurs escrivent (auxquels les forces des Evesques de Basle, Strasbourg et d'autres confédérés se ioingnirent) et estans conduicts par Herman de Eptingen (doné à cet effect, par l'Archiduc Sigismond) marchèrent résolument, pour faire lever le camp : mais sur chemin, ils furent advertis, de la perte de la ville : et pource, ils feirent alte sans sçavoir, s'ils doneroient plus avant, ou s'ils séiourneroient sur le lieu, auquel ils estoient.

Mais enfin, ils conclurent de s'arrester, et de camper en tel lieu, auquel la cavalerie du Duc, ne les peut offencer.

Et au contraire, le Duc (*qui pouvoit veindre sans aucun danger, s'il heut heü patience dedans son camp, qui estoit d'un costé deffendu par des eaux d'un marais ou lac, d'autre-part serré par des fosses, et en front, il havoit la grosse artillerie, et a dos les charrois, et menues pièces d'artillerie : au moien de quoy, il n'y havoit apparence de le pouvoir forcer*) ne voulut avoir patience : mais, contre l'advis des siens, fait lever le camp, le second d'apvril 1476, et le fait marcher contre l'ennemy, campé assés près de Granson, l'haïant premièrement reparty en avant garde de 10,000 homes (conduicte par Antoine et Baldien, bastards de Bourgogne, et le Prince d'Oranges) bataille, faicte d'Italiens et Savoïens, soubz la charge du Duc mesme : et arriere-garde, gouvernée par Iean, fils du Duc de Clèves, le Duc de Iuliers, Federich de Aiguemont, Comte d'Iselstein.

Quant a la cavalerie, elle demeurat inutile, comme de mesme l'artillerie, que l'on ne pouvoit conduire, avec telle impetueuse célérité, avec laquelle le Duc acheminait son mal heur.

Mais l'ennemy, haïant saisy quelques lieux estroicts, et haïant remply de soldats, et d'embuches, tous les endroits couvers des montagnes, attendoit de pied ferme, la venue du Duc : puis furieusement entrat au combat, avec les deux bastards de Bourgogne, et avec le Prince d'Oranges, lesquels, non moins vaillamment que prudemment, combattoient. Mais (soit follement, soit prudemment) voulurent feindre d'estre foibles, afin d'attirer Eptingen dehors de ses montagnes, et de le veoir en lieu ouvert : et a cest effect, commandoient à leurs gens de se retirer a petit pas, et en

combattans tousiours. Mais les soldats, qui n'entendoient le dessein des capitaines, commencèrent à se troubler, et branlèrent à la fuite, puis tout ouvertement se meirent en route, lors qu'ils entendirent que du dedans des embusches, sortoient nouvelles forces ennemies, qui havoient chargés et gagnés le bagaige, et avec eux feirent fuir la bataille d'Italiens et Savoïens, et l'arrière-garde pareillement destituée de aide, forces, conseil et arrest; quelque debvoir que le Duc y pensat mettre : car le Comte Nicolo Campobasso, avec ses Italiens, print la fuite, et emmenat avec soy, tout ce qui pouvoit encor combattre.

Les tentes, et l'équipage du camp, furent prins, l'artillerie et les cheriots perdus, et les richesses, de valeur inestimable, le riche diamant, et les trois perles, tant prisées, et louées, par tout l'univers, et autres richesses, de la valeur de plus de trois cens mille escus : mais peu d'hommes y finirent leurs iours : car sept homes d'armes, et quelque petit nombre de fantassins, y moururent, et non plus de deux mille homes : combien que quelques autheurs disent huict mille, et entre iceux, Lois de Lutzebourg, Comte de Marle, les Seigneurs de Ligny, mont S. Sorlin, de la maison de la Baulme, Antoine de Lalain, Lois Rollin, et Jean de Poitiers.

Quant au Duc, il se retirat premièrement à Iougne, puis à Nozereth, et de rechef à Lozanne, fort troublé de ceste fortune inaccoustumée, et qu'il treuvat tant difficile qu'il en tombat malade. Toutefois, estant entré en considération, *que ceste perte lui diminueroit la réputation qu'il havoit acquis, lors que l'Empereur, avec les forces d'Allemagne et le Roy Lois avec les puissances du Roiaume de France, plusieurs fois assemblées, havoient refusés les batailles qu'il leur présentoit. et que de là en après, il ne seroit estimé entre ses confédérés ny craint par ses ennemis, il pensat luy estre plus que necessaire, de reprendre courage, renouveler la guerre, et de se hazarder a quitte, ou a double, a la mesme entreprinse.* Ce que peu sagement il faisoit : *veu que le Prince advisé et prudent, modère et mesure ses affections, a la règle de la raison, attendant et prenant le temps, sans aller en précipitation, et en la lice qui soit mise en l'arbitrage seul de la fortune.*

Doncques haiant quelquelement pensé à ce désastre, il ne voulut monstrier, qu'il heut perdu cœur : mais qu'il vouloit plus bravement que au paravant, guerrier les ennemis. Et toutefois il sceut, que le Duc de Milan, le Comte de Prouence, les Savoïens, et plusieurs autres siens amis, le laissoient : et que le dict Comte de Prouence, havoit rompu son testament, par lequel, le Duc estoit institué héritier, et en avait faict un autre, en faveur du Roy Lois.

La garnison de Vaure, entendant ceste route, se retirat en seurté à Salins : et ainsi encor plusieurs troupes, se retirèrent loing des coups.

Quelques prisonniers furent arrestés et pendus, par les Suisses, avec les mesmes licols qui portoient les corps de ces soldats, qui havoient été prins a Granson, et pendus par le commandement du Duc, devenu lors plus difficile et cruel qu'il n'estoit.

Lon hat heu quelque mauvaise opinion du Prince d'Oranges, et de Balduin bastard de Bourgogne : parce que indubitablement ils havoient estés retirés en France par long temps, et havoient estés bien avant en la grace du Roy : et pource hat-on heu quelque souptçon, qu'eux, comme amis ou serviteurs réconciliés, havoient fait, de guet a pens, ceste faute de la retraicte de l'avant garde, sous opinion, que les soldats se troubleroient et se espouventeroient : veü que les autres parties de l'armée, et les officiers de l'avant garde, n'havoient les advertissements, et l'ordre qui estoit requis en un acte plein de danger, et auquel mille inconveniens adviennent.

Quant à l'Italien Campobasso, il ne se faut pas esbaïr, s'il se meit en fuite : *car les traistres savent bien prendre le temps de faire leurs trahisons : et, de plus, tels estrangers mercenaires, ne combattent pas opiniastrement pour autrui, leur estant assés, de tenir bonne mine, pendant qu'il y hauroit apparence de gagner la victoire, afin de s'en braver, et en proffiter : mais de combattre avec hazard, et s'opiniasttrer sur le temps de perdre la bataille, ils ne le feront, ou ce serat merveille.*

Pour copie conforme :

R. CAZE.
